

# se rencontrer

Des agoras et espaces de rencontre associatifs



## Textes

Brigitte Van den Bossche

## Photographies

Emmanuel Esposito

Lydwine Frennet

## Graphisme

Mockä

## Supervision

Semra Umay

## Ont collaboré aux 6 projets présentés

Claude Chapelier, Stéphane Morimont, Claudine Lardinois, Caroline Paquo, Lydwine Frennet, Jean-Luc Urbain, Sylvie-Anne Debrichy, Gauthier Duyck, Bénédicte Rasseaux, Dominique Knott, Daniel Seret, Marie-Christine Mativa, Simone Mativa, Jean-Marie Meunier, Yves Watterman, Françoise Longton, Nathalie Pauporté, Christelle Wyzen, Colette Vanhee, Nathalie Seressia, Julien Wittebrood, Daniel Buscaglia, Anne-Charline Rondas, Bernard Walhin

## Soutiens

Communauté française – Service Jeunesse

Province de Liège – Service Jeunesse

Le Comptoir du Livre asbl





# se rencontrer

Des agoras et espaces de rencontre associatifs



Espaces de convivialité  
de coexistence  
d'échange  
de croisement  
de convergence  
de rassemblement  
de ralliement

Espaces de parole



Qu'y a-t-il de plus commun qu'un espace ? Un espace donné, un morceau de territoire, un cadre particulier, une période déterminée. Espace physique, espace symbolique, espace-temps.

Commun tout d'abord au sens d'ordinaire, de basique, d'initial. Commun ensuite parce que partagé, ou à tout le moins, traversé, empli de passages et de traces.

Des multitudes d'histoires, d'intentions, de parcours, de trajectoires, se superposent les unes aux autres dans un volume conséquent de variables et de combinaisons. Que l'on existe seul ou en groupe, et la plupart du temps, les deux en alternance, l'autre – les autres, des autres – est une réalité permanente. Si cette altérité basique est une condition *sine qua non* à la rencontre, elle n'en est néanmoins pas le garant. Les destinées, individuelles ou collectives, se voient si aisément confinées à d'aléatoires chorégraphies isolées ; se frôlant, se heurtant, s'ignorant ou se méconnaissant.

A défaut, la plupart du temps, de pouvoir agir réellement sur les sources de l'érosion des interactions et des échanges au sein des espaces collectifs, face à l'effilochement ou aux mutations inachevées des communautés de référence, retisser du lien (social, humain, culturel) reste souvent le leitmotiv, un des fils rouges, de la pratique associative. A un point tel que, régulièrement, ces pôles d'action paraissent être le dernier repaire des artisans d'un potentiel mieux-être, non seulement en charge des demandes et projets de leurs usagers mais aussi, parfois à leur corps défendant, voient se focaliser sur eux les attentes et les manques de tout un quartier, un groupe, une collectivité... Vainqueurs sans conteste dans la catégorie des désirs exprimés, la question identitaire (réappropriation, formulation, diffusion) et le souhait (réel ou idéalisé) de lieux, d'espaces, supports à la rencontre.

Le besoin de rencontre, c'est l'expression du désir de transformation des superpositions anonymes en autant de face à face, de côte à côte, voulus et assumés. C'est aussi partiellement, on peut l'imaginer – le cloisonnement renforçant l'isolement, les solitudes se peuplant de la peur des autres – une modalité pour conjurer les craintes (fondées ou irraisonnées) engendrées par des mises en situation sans repères ni modes d'emploi.

Rencontrer, c'est prendre en compte, se rendre compte, (re)découvrir ce petit on ne sait quoi d'unique et d'inaliénable qui fait que chacun (bien que faisant partie des autres) n'est pas l'autre. N'est pas que l'autre. Et en tout cas pas autre dans un sens qui ne ferait que l'inventaire de ce qui sépare et éloigne.

C'est encore (et sans doute indissociable du vivre ensemble) rendre des comptes : pas au sens de morale ou de justification, mais tout simplement de dire, se dire, prendre position, exister, être présent (y inclus le droit à l'absence, au retrait momentané) à soi et aux autres.

C'est enfin rendre compte, relater, donner terreau et racines au *il était une fois* de l'histoire commune.

Se rencontrer, c'est le bout de chemin, court ou long, à parcourir entre *se trouver en présence de quelqu'un sans l'avoir voulu*, première définition du dictionnaire, et la seconde, *faire la connaissance de quelqu'un, entrer en relation avec lui*. Ce sont les premiers pas d'une infinie aventure humaine, les premiers jalons d'une exploration à nulle autre pareille, plus périlleuse et plus riche que tout ce qui peut s'imaginer.

## L'ASSOCIATION

Elle existe depuis des décennies.

Mais comme tout le monde, elle n'a pas toujours eu la vie simple.

Comme qui dirait, elle a présenté des creux et des bosses.

Comme de raison, elle a parfois dû réorienter ses actions.

Et comme par hasard, elle a toujours réussi ses changements.

Labellisée « Centre Communal des Jeunes d'Angleur », cette association de la banlieue liégeoise occupe le bâtiment d'une ancienne ferme castrale, témoin en 1313 d'un événement local pleinement bénéfique pour le peuple (« La Paix d'Angleur », raffermissant le pouvoir démocratique dans la Cité). Déjà une petite révolution en soi... que l'association se plaît à revendiquer pour marquer ses transformations et avancées successives !

Ses dernières variations en date ? Mémorables... au point de bouleverser sa constitution habituelle. Partant du constat que les projets menés avec les jeunes sont de moins en moins significatifs (dans le contenu) et porteurs (dans la durée), l'équipe d'animation pense redynamiser le fonctionnement général du Centre, en développant un pôle culturel fort – et c'est par le biais d'ateliers de théâtre, de vidéographie, d'expression corporelle, de musique et d'arts plastiques que ses nouvelles intentions vont être interprétées. Il ne reste plus qu'à les asseoir.

## L'ŒUVRE

### **Identité retouchée et affichée à ciel ouvert**

La première amorce de ce virage s'opère au cours d'un stage estival d'arts plastiques. Objectif concret : créer une pièce maîtresse qui traduirait le renouveau de l'association. Intention conceptuelle : conférer à celle-ci une belle image identitaire. Quant à ses critères essentiels, d'emblée épinglés : la pièce en question doit être visible, utile, originale, symbolique. Ne sont-ce pas là les qualités de tout insigne ?

*De facto*, le jardin jouxtant l'association attire les convoitises : espace inoccupé, surface non appropriée, lieu sans âme, ce périmètre vert et trop carré manque profondément de caractère comme de fantaisie. L'un ou l'autre détail égaie bien la toile, mais rien de bien signifiant tout de même.



### Forme fonctionnelle et monumentale

L'image d'un banc se profile alors. Un banc qui doit avoir de l'éclat et de la contenance, une composition en forme de « s », toute en souplesse et en sinuosité. Prime donc ici l'idée de glisser, de serpenter aussi.

Séduite par d'impressionnants exemples qu'affichent certaines associations liégeoises en matière de techniques monumentales, l'équipe d'animation voudrait la réalisation de l'ouvrage en béton projeté et coloré. Et comme elle ne peut assurer seule cette entreprise, elle s'adjoit le savoir-faire d'un artiste, Claude Chapelier, spécialisé dans cette technique particulière et expérimenté dans les projets alliant créativité et jeunesse.

### Public hybride sur chantier

Alors que l'association était jusque-là habituée à cloisonner les publics, c'est une vraie collectivité d'âge qu'elle invite cette fois à s'insérer dans une même dynamique de terrain. Au total, ils sont une quinzaine de jeunes d'Angleur, âgés de 7 à 17 ans, à se concentrer autour d'une même création.

Cette création justement, deux semaines d'été durant, prend corps et sens, donnant au terrain une allure inaccoutumée. Une partie du grand jardin se transforme en chantier ; quant aux locaux de l'association, ils se muent en ateliers de dessins, de peintures... et même d'écritures.

Enfants et adolescents s'affairent communément, mais de plusieurs manières, autour de l'idée du banc : quand certains prennent en charge le gros œuvre (fondations et soudure des barres en béton), d'autres s'attellent à produire une kyrielle de sièges ondoyants (sur papier) et les agrémentent de toutes sortes de détails formels (une lune, une étoile, un cœur, un bateau, un dragon, une madame...). Ensuite, à partir de cet ensemble de propositions esthétiques, tous réfléchissent à la création d'une histoire ponctuée de différents faits et personnages. In fine, celle-ci évoquera les aventures d'une certaine « Madame Simone ». Aventures, projetées de béton coloré, que l'on pourra s'imaginer aisément une fois installées sur leur support.

Aujourd'hui, le jardin du « Centre communal des Jeunes d'Angleur » n'est plus ce carré vide et sans originalité. Il affiche désormais sa singularité, son petit grain de beauté... et de folie.







## L'ASSOCIATION

Le village de Natoye, en province de Namur. C'est là, dans un cadre bucolique, que siège « La Spirale », à la fois Centre d'Expression et de Créativité, Centre d'éducation permanente et Centre Régional de l'Artisanat Famenne-Condroz.

Sous la bannière des mots *détonateur, spontanéité, audace, plaisir, émotion, ouverture, découverte* comme des expressions *pousser à agir et donner l'impulsion*, cette association développe un programme culturel à tout le moins riche et varié : sont proposés entre autres une volée d'ateliers créatifs pour enfants et adultes (sculpture terre, céramique et poterie, arts plastiques, théâtre, peinture et poésie, nature et découverte scientifique, etc.), de nombreuses expositions (notamment de céramistes, sculpteurs, peintres, ébénistes, maîtres verriers) et divers événements (spectacles, concerts, workshops). Et cela ne se joue pas qu'à Natoye – d'autres localités environnantes sont également concernées (Havelange, Hamois, Achet, Noiseux, Somme-Leuze et Baillonville).

L'inventaire est ici à peine esquissé que l'on se figure déjà « La Spirale » incontournable et charismatique. Certes. Et elle l'est d'autant plus si l'on considère que de longues années durant, elle n'eut pas de lieu propre, manquant d'une identité ancrée et se faisant association nomade... Occupant aujourd'hui la propriété d'une ancienne ferme – tout en continuant à œuvrer en décentralisation – elle travaille à son installation permanente, investissant et réaffectant ainsi les différents espaces du domaine. Comme le jardin, lieu d'explorations potagères, aquatiques et créatives !

## L'ŒUVRE

### Diptyque

Au départ, c'était un jardin de ferme.  
Pas de signe distinctif.  
Sans caractère.

Aujourd'hui, c'est un terrain de rencontre.  
Plein de traits singuliers.  
Personnalité vraie.

Pour passer d'un tableau à l'autre, il aura fallu qu'animateurs et enfants de « La Spirale » insufflent une dynamique participative et aiguisent leur imagination créative.

### Lieu de traverse

Jouxant les bâtiments de « La Spirale », la surface verdoyante s'insère dans un cadre bien délimité. Toutefois, l'une de ses petites portions s'ouvre sur un chemin public – menant au « Relais du Monde » (centre pour réfugiés de la Croix Rouge) et se prolongeant



jusqu'au centre du village. Ce fragment, justement, marque fondamentalement l'espace, il le caractérise aussi indirectement : sorte de brèche, de porte sur l'extérieur, il rend accessible l'espace en question à tout un chacun et à tout moment. Il le réduit, du coup, à un lieu de passage. N'y aurait-il pas là matière à en faire une zone de dialogue, de rencontre ?

### Lieu apprivoisé

Convaincus de cette perspective, les animateurs de « La Spirale » réfléchissent avec les enfants des ateliers réguliers à l'accommodation de cet espace. Diverses idées sont débattues : les adultes émettent celle d'un jardin de fleurs et d'un potager – où toute plantation serait répertoriée sur panneau ; les enfants, quant à eux, sont plutôt taraudés par un projet de mare – il faut dire que le « Petit Bocq » qui ruisselle à proximité du domaine de « La Spirale » fait envie...

Alors un point d'eau sur leur site propre, ça semble couler de source !

### Lieu d'investigation

Après avoir ciblé l'emplacement du potager, les animateurs invitent les enfants à produire quantité de dessins traduisant leurs représentations de mare – son esthétique, ses attributs et sa localisation *in situ*. De l'ensemble des propositions, il ressort quelques idées maîtresses : la surface aquatique devrait être élevée au niveau du regard des enfants, elle doit être agrémentée de jets d'eau... et surtout de gargouilles – les enfants se montrant là bien inspirés par le personnage quelque peu chimérique de « Bouffemacadam », créé des années auparavant avec le concours d'animateurs de « La Spirale » et trônant dans la cour de l'école primaire de Natoye. De toute évidence, ce concept de mare défini par les enfants n'est pas une mince affaire. Disons qu'il fait même grande impression.

### Lieu en devenir

Avec le temps, ce sont deux mares qui font leur apparition à cet endroit, entourées de curieuses bestioles décoratives (faites de terre cuite et de béton coloré) dont certaines sont réputées « cracheuses d'eau ». Dans la foulée de ces gargouilles, sont produites également trois chaises (en béton coloré) et plusieurs sculptures (en métal de récupération). L'ensemble a vraiment belle allure et surtout, plus que d'y passer simplement, il donne envie de s'y attarder... Il incite enfin à la rencontre.

Et les perspectives à venir – modules sonores à la manière de Tinguely, tunnel végétal, cabanes à oiseaux, luminaires, mobilier de jardin – ne vont qu'amplifier cette intention. C'est sûr, il va s'en échanger des histoires au jardin de « La Spirale »...







## L'ASSOCIATION

Bibliothèque de rue, Centre d'Expression et de Créativité, Maison de Jeunes, Ecole de Devoirs, structure d'accompagnement familial. C'est dans le quartier de Bressoux, à Liège ; et c'est au « Courant d'Air »... à Bressoux.

Pour se faire une idée plus personnalisée de cette association aux multiples facettes, il est recommandé de s'attarder sur sa devanture: s'y exposent, pêle-mêle, des témoignages de ses différentes activités (photographies, extraits de son bulletin d'information, esquisses et maquettes de projets créatifs, etc.) – autant de traces qui semblent dessiner une histoire locale, imprégnée d'une ambiance de gaieté et de collectivité populaires.

Question d'atmosphère aussi, la cour intérieure, qui se découvre une fois le porche franchi, distille quelque chose de convivial et d'animé. Parsemée çà et là de couleurs et de lignes courbes, elle dispose depuis peu d'une structure tridimensionnelle relativement imposante. Une structure qui donne envie de s'y attarder... et d'être écoutée.

Récit d'un *opus* singulier.

## L'ŒUVRE

### Volume

A l'atelier créatif du « Courant d'Air », à certaines occasions, on travaille le volume avec les enfants. Des fois, ce sont des géants qui sortent des locaux (dans le cadre d'une fête de quartier par exemple) ; à d'autres moments, se façonnent des figures aux dimensions plus modestes. Faites de bois, de polyester, de bloc ytong ou de papier mâché, agrémentées parfois d'objets de récupération, ces pièces ne révèlent pas grand-chose de l'association et un certain nombre d'entre elles, reprises par leurs jeunes auteurs, ne lui appartiennent même plus.

### Espace

Un jour, se profile l'idée d'une œuvre maîtresse, en trois dimensions, qui marquerait de manière permanente l'espace de l'association. C'est l'investissement de la cour qui focalise en réalité les esprits, et surtout un groupe d'adolescents habitués du « Courant d'Air ». Ceux-ci imaginent pour la cour une parcelle qui leur serait réservée, une sorte d'enclave spécifique qui leur permettrait de tenir réunion, un endroit de rencontre – le lieu de leur parole propre...



## Musique

Question d'expression, la musique, pour les jeunes, est un vecteur important de communication. Pour certains, elle est même partie intégrante de leur vie, elle les nourrit, les modèle et les guide. De ce fait, afin d'inciter les jeunes à s'impliquer corps et âmes dans l'élaboration de leur espace spécifique, les animateurs imaginent faire de l'élément musical une des constituantes fortes du projet. Cela se passe de multiples façons, et d'abord par la mise en forme d'outils sonores : confection de bidons de percussion, colorés à la bombe ; réalisation de maracas et bâtons de pluie en papier mâché et objets de récupération ; création de modules sonores, de bric et de broc... Au gré du temps, l'imagination se libère et les productions colorées se multiplient.

## Peinture

Dans le prolongement de ces combinaisons créatives, les animateurs invitent les jeunes à s'immiscer dans de singuliers univers picturaux, imprégnés implicitement de musicalité. Et c'est la découverte de la pratique de Daniel Seret – par ailleurs animateur au Centre d'Expression et de Créativité « Le Miroir Vagabond » (à Hotton) – qui est particulièrement déterminante dans l'avancée du projet : ses créations saisissent les jeunes et, sur un plan esthétique, les inspirent fortement.

### *En avant la musique !*

Ressassant ces grandes idées qui ont trait au volume, à l'espace, à la peinture – touchées aussi de musicalité – les jeunes doivent maintenant réfléchir à l'élaboration de leur partition personnelle. Autrement dit, concevoir leur *opus* propre.

Essentiellement trois phases distinctes composent ce papier à musique :

**Regard** – exposé et brassage d'un flot d'images de lieux de rencontre, d'espaces urbains, de parcelles de collectivité.

**Emotion** – imbibé de musiques diverses, atelier de peintures individuelles et collectives, aux figures abstraites et sinueuses.

**Main** – réalisation de dessins et maquettes, tous témoignant de formes ondoyantes et imposantes.

Au final, l'ouvrage à construire possède des attributs indéniablement clairs : les jeunes veulent du solide, des gradins, du mobilier (table et sièges), une fenêtre... et des couleurs adaptées. En quelques séances, adolescents et animateurs procèdent au gros œuvre (déblayage de la cour et manipulation de matières). Ensuite, pour la mise en peinture, ils appliquent la technique révélée par Daniel Seret (au son de musiques diverses, apparition spontanée des motifs et des couleurs). Le produit fini ? Une petite cité en soi. Une philharmonie. En dedans et tout autour, il semblerait que l'on puisse même entendre subrepticement quelques notes...







## L'ASSOCIATION

Centre d'Expression et de Créativité implanté à Charleroi, « Couleur Quartier » (anciennement « Espace Expressions ») a son quartier général au Centre culturel « L'Eden », mais dispense la plupart de ses activités en délocalisation – à l'écart même, *hors les murs, hors centre, hors champ, hors tout. A la marge* donc.

Ce territoire périphérique, c'est ce qu'on appelle communément la banlieue industrielle. Et ce sont ici les quartiers réputés sombres, les terres stigmatisées par l'histoire socio-économique récente, les zones auxquelles sont associées des images d'usines, de terrils, d'aires à l'abandon et de foyers défavorisés.

Trois communautés urbaines, situées à l'ouest de la ville, sont particulièrement concernées par ce tableau – La Docherie, Marchienne-au-Pont et Dampremy. Elles présentent aussi un profil culturel singulier, que le déclin économique des décades passées a presque étouffé. Mais depuis peu, se ravive la flamme identitaire et communautaire propre à chaque quartier. Et c'est entre autres par le biais de la créativité insufflée par « Couleur Quartier » que s'opère cette régénérescence.

Preuve... *par trois* : une monumentale peinture murale<sup>1</sup> s'affiche à l'entrée de la première localité ; quant à la seconde, elle a vu naître un spectacle de théâtre créé et joué par ses jeunes ; la troisième s'illustre aujourd'hui, en son cœur, d'une œuvre en trois dimensions, imposante et emblématique.

Joyeuse entrée à Dampremy, lieu de contes et légendes – celle du *Château englouti* par exemple.

## L'ŒUVRE

### Epigraphe

Dampremy avait autrefois son *château* – et l'histoire du quartier lui était intimement liée.

Un jour, Dampremy perdit son *château* – et c'est comme s'il n'y avait jamais eu d'histoire.

Il y a peu, Dampremy fit revivre ce *château* – et il renoua festivement avec elle.

Dampremy s'enorgueillit aujourd'hui d'un château imaginaire – et fait courir à son sujet toutes sortes d'histoires.

### Synergie

Le projet du *Château englouti* est avant tout affaire de partenariat : pour faire éclore l'idée et s'investir en profondeur sur terrain, « Couleur Quartier » collabore étroitement avec l'« Espace Citoyen » de Dampremy, une maison de quartier du CPAS oeuvrant au développement local.

---

<sup>1</sup> Voir *Extérioriser. Des traces publiques d'associations*, Ed. du C-paje, mars 2006 : un article est consacré au mural de l'association (*La porte enluminée de La Docherie*).



Grâce à cette coopération, s'impliquent dans le projet l'Ecole de Devoirs et les quatre écoles primaires de la localité (classes de 4e). Ensuite, s'adjoignent à cet ensemble structurel le Syndicat d'Initiatives et des habitants du quartier.

C'est donc une communauté d'individus et d'associations, bien ancrée sur le sol damrémois, qui s'intéresse aux visées du Centre d'Expression et de Créativité. Et c'est là un véritable « Quartier de Vie » que soutient la Fondation Roi Baudouin.

### Espace

Le projet avancé auprès de cette communauté concerne l'aménagement d'un petit parc public de Dampremy : plus précisément un espace qui autrefois appartenait à un domaine castral, dont il reste une grille... mais point de château ! Il n'en faut pas plus pour créer une dynamique autour de celui-ci : le CEC propose de réfléchir pour l'espace en question à une image remarquable et significative, une structure qui ait du volume et de la grandeur, symbolisant la collectivité locale et le passé de Dampremy. L'objectif sous-jacent à cette réappropriation de l'espace ? Clairement la conceptualisation d'une identité culturelle.

### Emulation

Le projet prend véritablement son envol lors du processus d'animation dans les écoles – il touche alors plus de 80 enfants. Pour créer une dynamique au projet de *Château englouti* et mener vers la conception esthétique de l'ouvrage, le processus s'échelonne en cinq étapes créatives : constitution d'un étendard propre à chaque classe, rencontre des cinq groupes à l'emplacement de la future œuvre (rencontre au cours de laquelle leur est révélée une légende liée au château et signée d'un certain « Rémy Dampre »), composition d'un trésor dans chaque classe (constitué d'objets de toutes sortes, glanés çà et là), élaboration de châsses pour transporter les trésors, création de dessins et de sculptures en terre représentant l'ouvrage à venir. Les produits de ces différents ateliers sont exposés à un moment donné dans la maison d'un habitant de Dampremy.

### Construction

Parents, habitants de Dampremy et stagiaires de la maison de quartier participent activement au chantier, en donnant de leur temps et de leur savoir-faire. Au départ des maquettes réalisées par les enfants, les réajustant çà et là à certaines normes de sécurité, ils créent une sculpture monumentale en béton projeté – une technique qu'ils ont découverte dans certaines cours et jardins d'ateliers créatifs de Liège et Gembloux.

Inaugurée au début de l'automne 2006 et intitulée le « Crawha » (mélange du nom de l'ancien châtelain de Dampremy et du terme wallon « crayat » qui désigne le charbon), l'œuvre s'épanouit toute en puissance formelle et pleine de sens. Aujourd'hui, elle est scène ou décor de fêtes et de représentations diverses. Demain (un certain 9 mai 2007), elle sera entourée d'autres installations dans l'espace environnant. C'est du moins ce qu'on raconte... et ce ne doit pas être une légende.







## L'ASSOCIATION

Située au cœur d'Aubel, et précisément en son Centre culturel, « ARTistouilles » développe ses actions généreusement, dans un contexte qui ne manque ni de ressources ni d'objectifs – il faut dire qu'être bordée entre autres d'une bibliothèque, d'une antenne de l'ONE et d'une salle d'exposition est particulièrement commode.

Creusant son sillon depuis une dizaine d'années, l'association propose, pêle-mêle, des ateliers de dessin, peinture, sculpture, gravure et théâtre pour un large public, touchant les enfants dès l'âge de 4 ans, des adolescents et même des adultes.

Voilà le tableau que l'on peut dresser d'emblée : neutre, ordinaire, voire un brin impersonnel. Or depuis peu, en quête progressive d'une identité plus marquée, « ARTistouilles » montre des signes neufs et caractéristiques qui traduisent une redéfinition de son projet global. Un indice parmi d'autres ? La mise en place d'un atelier spécifique, appelé « Expressions Jeunes », palliant la fermeture de la Maison des Jeunes de la localité – un atelier où il est question de break dance, de tags, de graff's, de slam, de photos numériques et d'images vidéos...

Une autre trace de cette évolution identitaire s'affiche, esthétiquement, dans la cour jouxtant le local associatif – une empreinte qui lui donne teinte et contenu, mais par-dessus tout la transforme en lieu de vie et de prise de parole.

## L'ŒUVRE

Avant d'ouvrage d'art, c'est d'espace dont il faut parler.

D'une surface vide, bétonnée et couverte de pierrailles.

D'un grand rectangle muré, dont un des côtés est ouvert sur la rue.

D'un lieu de passage sans âme, standard, insignifiant.

De la voie d'accès à l'association. Métaphoriquement, de sa porte d'entrée... et donc de sa carte de visite.

Interpellées par cet état de fait, sans couleur ni forme, sans expression ni créativité, l'équipe d'animation propose aux adolescents fréquentant les ateliers de mettre en place un projet d'habillage de la cour : qu'elle devienne un lieu identifiable et identitaire, d'affirmation de soi et d'une collectivité ; qu'elle manifeste quelque chose de symbolique et révélateur de la localité, de l'association et de son public ; par conséquent, qu'elle devienne un lieu de convivialité et de rencontre.

La réponse s'annonce d'emblée évidente pour tout le monde : les murs bruts entourant la cour vont en prendre plein la vue, gagner ainsi en relief et en conférer du coup à l'espace dans son ensemble. Dans les faits, cela va se passer en deux temps et selon deux processus différents. Objectif clairement annoncé : la réalisation par les jeunes de deux peintures murales (dans un premier temps, du moins).



### Première image - 2003

Au départ de phrases glanées dans des livres de poésie (ancienne et moderne) de la bibliothèque, les adolescents conçoivent une multitude de croquis et dessins ; ils traduisent ainsi, abstraitement ou concrètement, idées et figures contenues dans les mots choisis – qu’elles soient évidentes (char, soldat, diamant, drogue par exemple) ou détournées (porte ouverte sur luminosité, ville sombre, dragon entre autres).

Dans leur suite, intervient un artiste, Julien Mansour. Il réunit les différents projets esquissés, opère une combinaison entre eux et produit en finalité une seule image, globale. Retrouvant leurs marques respectives à travers celle-ci, les jeunes bombent de couleurs l’ouvrage reproduit sur panneau : si l’artiste est plutôt paysagiste, ils se font ostensiblement enlumineurs.

### Deuxième image - 2006

Trois saisons plus tard, l’équipe d’animation remet le couvert en proposant à d’autres jeunes d’imaginer une seconde embrasure pour le même mur, plus monumentale cette fois et appliquée véritablement sur la brique (non sur panneau). L’intention sous-jacente à cette nouvelle ornementation spatiale ? Le lancement de l’atelier « Expressions Jeunes ».

S’inspirant de motifs qu’ils avaient reproduits sur papiers lors d’une manifestation antérieure, les jeunes définissent de manière assurée la scène murale qui va crever la toile de briques : sur le tableau seront apposés des éléments relatifs à l’entité d’Aubel (des noms, monuments clés, etc.), la coloration y sera moins éclatante et des lettres de grande taille seront jetées en vrac, donnant l’illusion d’un spectacle plein de rythme... Spectacle qui sera joué en direct, lors de la fête de clôture de saison de l’association, en présence du grand public – qui, pour l’occasion, pourra graffer et tagger à l’envi sur une portion de mur voisine !

### D’autres images à venir

Depuis que les deux tableaux sont accrochés aux cimaises de la cour, d’autres projets sont formulés pour égayer cette cour et en faire un terrain de multiples aventures : une sculpture totémique, réalisée par des enfants lors d’un stage créatif, s’y épanouit aujourd’hui ; demain ce devrait être d’autres images. Et pourquoi pas derrière le local associatif, au milieu d’un espace de verdure ? Après tout, s’il y a un *côté cour*, il devrait bien y avoir un *côté jardin*...







## L'ASSOCIATION

Le moins que l'on puisse dire est qu'elle n'est pas née de la dernière pluie. Voyant le jour il y a une quarantaine d'années, elle n'a de cesse, depuis, de se construire.

Association d'envergure, le « Centre Communal des Jeunes – Les Trixhosaires » a une histoire inscrite dans les entrailles sociales et culturelles de la ville de Flémalle. Une histoire qui s'étoffe dans le flot continu du temps, s'ancre davantage sur terrain, s'affirme toujours plus à travers les multiples composantes de l'association : ateliers de scénographie, de « break dance », de musique, de sport, de créativité autour de l'esprit carnavalesque, etc.

Vraiment, qu'elle s'affaire aux Trixhes, aux Awirs, à Flémalle-Haute ou à Mons-lez-Liège – ses quatre quartiers de prédilection – l'association vit intensément pour « ses » jeunes, les encourageant à évoluer dans une optique citoyenne et à s'exprimer par le biais artistique. Preuve éclatante en est avec le *Snom*, œuvre monumentale toute en sinuosité et en couleurs qui se déploie dans un de ces quartiers.

## L'ŒUVRE

### Toile sans fond

Un terrain vague et clôturé, occupé autrefois par un bâtiment communal et sur lequel n'éclôt aucune initiative.

Un groupe de jeunes sans lieu de ralliement précis, en attente d'une place concrète sur laquelle affirmer leur légitimité d'être.

Un ensemble d'habitants sans espace public pour se rencontrer et n'identifiant les jeunes qu'au travers du phénomène de « bande ».

Une communication entre les uns et les autres qui ne se formule pas vraiment, entraînant une méfiance mutuelle.

A tout le moins, ces ingrédients composent un tableau sans relief, une esquisse sans teinte, une scène sans harmonie. La sphère locale, inanimée, est en attente d'un stimulant. Et en guise de réponse, le « Centre Communal des Jeunes » va vraiment faire des étincelles...

### Réaction à bras-le-corps

Consciente de n'avoir pas encore investi en substance ce terrain de Mons-lez-Liège, l'association veut apposer sa pierre à l'édifice de la remédiation. Incitant constamment les jeunes à agir en personnes civiques et responsables, elle entend ici les amener à penser un projet d'espace pour eux-mêmes, puis le concrétiser *in situ*.

Toute la question se situe au niveau de la nature de l'intervention à envisager. Sur ce point, jeunes comme animateurs s'accordent d'emblée sur le fait qu'elle soit originale et emblématique. Il en va de la raison d'être des uns et de la crédibilité des autres.



### Idée originale

On précise la surface publique à « assaillir » – ce fameux terrain vague épinglé plus haut que l'on s'empresse de défricher.

On imagine assez rapidement une pièce très visible, bariolée et toute en volume – traduction : monumentale, « graffée » et tridimensionnelle.

On opte aussi pour la technique particulière du béton projeté – dont quelques remarquables exemples sont visibles dans l'une ou l'autre association de jeunesse liégeoise.

On développe l'idée sculpturale d'un *Hall of Fame*.

Présenté à l'administration communale, le projet reçoit un avis positif des autorités et de la population. Il reste maintenant à préciser son esthétique et à le concrétiser matériellement.

### Approche formelle...

Pour susciter chez les jeunes leur sens de l'observation et leur capacité à l'abstraction, diverses formes d'expressions artistiques sont exposées à leur regard : cela se fait principalement au moyen de livres documentaires (relatifs aux univers de Gaudi, Niki de Saint Phalle... mais aussi Robert Garcet, le créateur de la Tour d'Eben Ezer). Selon leurs envies et leurs centres d'intérêt, les jeunes sélectionnent alors de cet ensemble des images, des idées et des concepts. Ils les mélangent aussi, les assemblent... se les appropriant peu à peu à leur manière.

Imprégnés de ces images touchant à l'architecture et à la sculpture, les jeunes réalisent alors une dizaine de maquettes en terre, toutes traduisant diversement des projets pour leur espace de Mons-lez-Liège (apparaissent ainsi formes abstraites, mais aussi cabanes et lieux de caches, figures de monstres ou de lettres géantes...). De cet ensemble, soumis à un comité de sélection (représentant notamment un centre d'art contemporain et un musée en plein air), puis au collège échevinal, est finalement sélectionnée une seule œuvre.

### ...et collective

Sur terrain, l'énergie ambiante est concentrée. On traite avec les Services communaux d'Aménagement du Territoire et des Travaux, on prend conseil auprès de diverses personnes (tagueur, plasticien, architecte), on s'adjoint surtout l'aide d'une sculptrice compétente dans la technique du béton projeté, Anne-Charline Rondas, et d'un artiste soudeur, Bernard Walhin... Sans oublier qu'au centre de cette participation collective, se trouvent les jeunes évidemment !

Le temps de quelques semaines estivales – le temps d'un chantier en fait – le terrain vague se mue en espace convivial. S'y déploie en finalité un ouvrage imposant et ondoyant, une sorte de « s » géant, baptisé *Snom*. Quoi de plus normal, puisqu'il est un peu le miroir de *Mons* (-lez-Liège) et son cœur battant.







## LIENS VARIABLES

Pour apprendre

- *Dans la ville, des enfants. Les 6-14 ans et le pouvoir adulte : enjeux, discours, pratiques quotidiennes*, Ed. Autrement, 1977 – n° 10
- WIELANT C., *La rue est à nous ! Zinneke, une parade créative à Bruxelles*, Ed. La Vénérie – Fondation Jacques Gueux, 2002
- LANI-BAYLE M., *Du tag au graff'art. Les messages de l'expression murale graffitée*, Ed. Hommes et Perspectives, 1993
- *Patrimoine et création – Créations. Le Tam Tam de l'expression dans les classes (n° 113)*, Ed. Pemf, septembre-octobre 2004
- *Grands formats – Créations...* (n° 103), Ed. Pemf, septembre-octobre 2002
- *Les lieux, les autres et moi – Créations....*(n° 94), Ed. Pemf, novembre-décembre 2000
- *L'art dans la rue – Dada. La première revue d'art* (n° 119), Ed. Mango, mai 2006

Pour le plaisir

- HUNDERMARK C., *The art of rebellion. The world of street art*, Gingko Press, 2005
- CHALFANT H. – PRIGOFF J., *Spraycan Art*, Ed. Thames & Hudson, 1987
- DOMINO Ch., *A ciel ouvert*, Ed. Scala, 1999
- *Le Jardin des Tarots de Niki de Saint Phalle*, Ed. Acatos, 1999
- LEDUC A. – PREVOST C. – THIEBAUT O. – MARSHALL F., *Singuliers, bâtisseurs, bruts de ciment*, Ed. de l'Ecole d'Art du Havre, s.d.
- RONNE H., *Maisons de l'imaginaire. A la rencontre d'univers insolites*, Ed. Ouest-France, 2004
- VON SCHAEWEN D. – MAIZELS J., *Mondes imaginaires*, Ed. Taschen, 1999
- RACINE M., *Jardins « au naturel ». Rocailles, grotesques et art rustique*, Ed. Actes Sud, 2001

Pour information

Plusieurs projets présentés dans cette revue – notamment *Le Banc de Madame Simone*, *Le Château englouti* et *Le Snom* – se sont inspirés de la démarche monumentale appliquée par d'autres associations pour aménager leurs espaces de rencontre. Parmi elles :

- « Ampli Junior » : *Le Jardin des Artistes*.
- « Le Jardin des Enfants » : *Ilot potager et d'agrément*.
- « Animation & Créativité » : *Tentavennes*, *La Cabane fantastique* et *La Cour du Nord*.
- « Atelier Sorcier » : *La Spirale* et *La Clé* (e.a.).
- « La Prairie » : *La Grotte* et du mobilier de jeux (e.a.).





## COORDONNEES DES ASSOCIATIONS

### **CENTRE COMMUNAL DES JEUNES D'ANGLEUR**

#### **« 1313 CCJA »**

Rue Ovide Decroly, 59 – 4031 Angleur

Tel. 04/367.13.29

Courriel : [mja1313@skynet.be](mailto:mja1313@skynet.be)

Contact : Caroline Paquo

### **LA SPIRALE**

Chaussée de Namur, 22 – 5360 Natoye

Tel. 083/69.07.90

Courriel : [spirale@tvcablenet.be](mailto:spirale@tvcablenet.be)

Site web : [www.laspirale.be](http://www.laspirale.be)

Contacts : Yves Watterman – Jean-Luc Urbain

### **LE COURANT D'AIR**

Rue du Ponçay, 87 – 4020 Liège

Tel. 04/342.47.89

Courriel : [courant@swing.be](mailto:courant@swing.be)

Contact : Dominique Knott

### **COULEUR QUARTIER**

c/o L'Eden

Boulevard Jacques Bertrand, 3 – 6000 Charleroi

Tel. 071/20.29.90

Courriel : [info@couleurquartier.org](mailto:info@couleurquartier.org)

Contact : Lydwine Frennet

### **ARTISTOUILLES**

c/o Centre culturel d'Aubel

Place Albert 1er, 8 – 4880 Aubel

Tel. 087/53.08.52

Courriel : [artistouilles@aubel.be](mailto:artistouilles@aubel.be)

Contact : Françoise Longton

### **CENTRE COMMUNAL DES JEUNES**

#### **« LES TRIXHOSAURES »**

Rue du Beau Site, 25 – 4400 Flémalle

Tel. 04/275.08.35

Courriel : [colette.vanhee@caramail.com](mailto:colette.vanhee@caramail.com)

Contact : Colette Vanhee

## UNE INITIATIVE DE

### **C-PAJE**

Collectif pour la Promotion  
de l'Animation Jeunesse Enfance asbl

Rue des Prébendiers, 1 - 4020 Liège

Tel : 04/223.58.71 - Fax : 04/237.00.31

Courriel : [info@c-paje.net](mailto:info@c-paje.net)

Site web : [www.c-paje.net](http://www.c-paje.net)

**Se rapprocher**  
**Sol** **Surface**  
**Se rassembler** **Spectacle**  
**Serpent**  
**Singularité**  
**S'associer**  
**Sculpture**  
**Se joindre**  
**Sinuosité**  
**Se réunir**  
**Structure**  
**Se grouper**  
**Spécificité**  
**Se lier**  
**Sillon**  
**Spirale**  
**Se retrouver**  
**Snom**  
**Se trouver**  
**Scène**  
**Sonorité**  
**S'appropriier**  
**Siège**  
**Simone**